

Avant-propos

Monique C. Cormier et Jacques Lethuillier

Volume 35, numéro 1, mars 1990

Actes du colloque international « La traduction prolifère »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/003503ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/003503ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cormier, M. C. & Lethuillier, J. (1990). Avant-propos. *Meta*, 35(1), 7–9.
<https://doi.org/10.7202/003503ar>

AVANT-PROPOS

L'idée de ce colloque a germé lors d'une réunion du Comité de rédaction de *Meta*, vers la fin de l'année 1988, où devaient se planifier les premiers numéros de 1990. Elle s'est imposée aux différents membres comme moyen de marquer avec éclat le 35^e anniversaire de la revue.

Le thème devait rappeler tant le rôle original de la traduction dans l'évolution des sociétés humaines que celui de *Meta* dans la traduction. Rapidement, au sein de l'équipe, un consensus s'est établi et le Colloque international «La traduction prolifère» allait donc se tenir à l'Université de Montréal les 5, 6 et 7 octobre 1989. Plus de trente conférenciers venus de sept pays ont présenté une communication dont nous reproduisons ici le texte.

L'événement, marqué par une assiduité exemplaire des participants, aura été l'occasion d'échanges culturels et scientifiques de haut niveau. Ainsi, *Meta* réaffirmait sa vocation de rassembleur de la communauté internationale des traducteurs.

Nous profitons de l'occasion pour remercier tous nos collègues du Canada et de l'étranger qui, en acceptant de présenter une communication ou de présider une séance, ont fait de ce colloque une réussite.

* * *

On trouvera ci-après une très brève présentation des communications dans l'ordre de leur exposé au colloque.

Roger Goffin traite du pluralisme linguistique dans l'Europe, qui sera plurielle, multilingue et multiculturelle ou qui ne sera pas.

Daniel Gile porte un regard particulier sur la traduction, qui l'amène à la voir comme un moyen privilégié d'analyser les mécanismes de production et de compréhension du discours.

Hildegund Bühler établit des parallèles entre le processus de la traduction et le traitement de texte et nous entretient de certains effets de ce nouvel outil sur le message.

En traitant de la fonction heuristique de la traduction, **Barbara Folkart** montre qu'on aurait tort de condamner la traduction à n'être que mimétisme et qu'il faudrait faire une place à la création traductionnelle.

Dieter Kastovsky montre que certaines différences irréductibles entre le texte en LD et le texte en LA ont pour origine des différences dans le processus de formation de mots propres à chacune des deux langues.

Amal Jammal illustre, sur une pluralité d'exemples éloquentes, l'incroyable difficulté de la tâche du terminologue dans le domaine médical.

Christine Durieux examine les problèmes que pose l'augmentation de volume du texte d'arrivée par rapport au texte de départ en traduction technique, c'est-à-dire les problèmes du foisonnement.

Christine Bagge s'interroge sur le rôle joué par l'équivalence lexicale dans le processus traductionnel et nous livre sa réflexion sur le sujet.

Candace Séguinot traite de l'interprétation des erreurs en traduction et en interprétation et montre que les résultats peuvent conduire à une meilleure connaissance du processus de la traduction.

À propos du lexique, **Roda P. Roberts** nous entretient de ce qui devrait être le meilleur ami du traducteur, le dictionnaire bilingue général.

Pour **Dora Sakayan**, la traduction est prolifère par le fait que son analyse jette une lumière sur les fonctions de certaines entités linguistiques et facilite ainsi la description rigoureuse des langues.

Danica Seleskovitch examine les incidences sur la traduction de la transformation du sémantisme des mots lors de leur passage de la langue au discours en traitant plus particulièrement du problème des hyperonymes.

Albrecht Neubert aborde de façon générale l'influence de la traduction sur la langue d'arrivée, dans laquelle il voit tant un facteur d'enrichissement qu'un risque de contamination.

Jean-René Ladmiral traite de la traduction sous un angle culturel et montre dans quelle mesure elle représente un dispositif d'auto-analyse culturelle.

Paul St-Pierre replace le problème de la théorie de la traduction dans une perspective historique.

Marilyn Gaddis Rose traite du concept de «différend» en traduction chez J.-F. Lyotard.

François Peraldi aborde la question de l'erreur en traduction et se demande si on peut même parler d'erreur lorsqu'il s'agit des choses de la parole et du langage.

Wolfgang U. Dressler montre comment il est possible de recourir à un modèle de la linguistique du texte naturel pour l'étude de la traduction.

Marianne Lederer nous fait sentir l'inconfort du rôle que doit assumer l'interprète, placé au centre même de l'évolution dynamique de la langue, notamment au chapitre du lexique, par le biais des emprunts.

C'est à une excursion dans un champ d'application particulier de l'économie, le domaine des affaires, que nous invite **Zélie Guével**, dont le propos est de montrer l'influence des traducteurs sur une langue de spécialité en situation d'interférence linguistique.

Dans une perspective comparative, **Paul Jinot** examine quelques-unes des valeurs qui caractérisent le sémantisme de la conjonction anglaise *as*.

Après avoir isolé un ensemble de formes lexicales en allemand et identifié un problème de traduction spécifique et généralisable, **Catherine Mealing** suggère, à partir d'une analyse linguistique du texte, une façon de les rendre en français et en anglais.

Jean-Claude Margot traite des critères permettant de juger si un emprunt est légitime ou non à l'aide d'exemples tirés du domaine de la traduction biblique.

Après avoir décrit le fonctionnement du système de nomination propre à l'arabe, **André Roman** se livre à une analyse des conséquences possibles de la traduction en arabe des langues occidentales sur la langue arabe.

Alan Melby nous présente une approche linguistique non traditionnelle, selon laquelle chaque langue structure le monde d'une façon qui lui est propre. Il en tire des conclusions pour la théorie de la traduction.

Sherry Simon nous entretient du rapport entre traduction, langue et culture au Québec.

Maurice Pergnier explique comment, dans le domaine de l'édition, les différentes interventions d'un *editor* et d'un auteur peuvent détériorer une traduction.

Vassilis G. Koutsivitis examine les particularités de la traduction juridique, processus complexe, qu'il voit comme une traduction technique et culturelle, scientifique et sociale.

Jean-Paul Brunet nous propose une réflexion sur la langue du monde des drogués, tant en anglais qu'en français.

S'appuyant sur son expérience personnelle, **Françoise Wuilmart** traite de la relation d'empathie qui peut et devrait s'établir entre l'écrivain et son «re-créateur».

Claude Tatilon décrit la dynamique de la communication publicitaire et montre, exemples à l'appui, que lorsqu'il s'agit de traduire des textes publicitaires, l'adaptation s'impose.

Clôturent le colloque, **Jean-Claude Gémard** souligne le rôle éminent que la traduction a joué dans le développement de l'Humanité en essayant de montrer pourquoi le traducteur n'y a que partiellement réussi et en quoi la civilisation et la culture sont peut-être autant affaire de fonctions que de degrés de développement.

MONIQUE C. CORMIER
JACQUES LETHUILLIER